

Original

Les démissions d'élèves en LP

Pourquoi les élèves des lycées professionnels démissionnent-ils et abandonnent-ils leurs études sans tenter de se diplômer ? Que doit faire l'école face à ce phénomène ? Une analyse et des pistes de réponse.

Plus de quinze mille élèves, pour la plupart issus de lycées professionnels auraient quitté le système scolaire en l'an 2000. À cela s'ajoute la difficulté pour ces mêmes lycées de faire le plein de leurs sections (58 % de ces établissements auraient des problèmes de recrutement). Ces démissions ont été constatées tout au long de l'année scolaire et davantage en baccalauréat professionnel qu'en BEP ou CAP.

Devant l'ampleur du phénomène, plusieurs explications sont proposées :

- *Ce sont les entreprises qui débauchent. Avec la reprise économique, les entreprises viendraient jusque dans les établissements solliciter nos jeunes. Mais alors pourquoi recruter des jeunes non formés alors qu'il y a de si nombreux chômeurs pas plus formés que nos élèves ?*

- *Issus de familles défavorisées, les élèves démissionnaires entreraient dans la vie active pour mieux aider leurs familles.*

- *La formation souvent ne répond ni aux attentes des élèves ni à celle des professionnels. L'enseignement professionnel classique est peu performant. Il ne permet pas toujours d'exercer correctement un métier une fois le diplôme obtenu. La voie par l'alternance semble mieux correspondre aux besoins.*

- *Enfin, désormais tous les garçons sont libérés du service national et ils sont donc, pour un employeur, libres et disponibles. Avant la réforme, ces adolescents ne pouvaient prendre aucune décision importante tant que le service militaire n'était pas effectué. Rares étaient les employeurs qui les recrutaient avant qu'ils aient été libérés des obligations militaires. Maintenant, ces jeunes peuvent s'engager dans une entreprise et démissionner du lycée.*

La formation en LP

Les élèves sont en moyenne plus âgés car beaucoup ont redoublé, orientés par l'échec pour un bon tiers d'entre eux. Ces élèves savent très bien qu'ils ne feront jamais d'études longues et qu'ils devront se confronter à la vie active plus ou moins rapidement. Ils ont intériorisé l'échec scolaire : ils se sentent incapables de réussir et de surmonter une difficulté lorsqu'elle surgit. Une pédagogie qui ne prend pas en compte cet aspect ne fait que renforcer le sentiment d'échec et leur exclusion : ils ne participent plus.

Par ailleurs, on sait aussi que ces élèves en échec appartiennent le plus souvent à des familles modestes. Dominique Goux et Eric Mavrin, chercheurs à l'INSEE constatent en 1997 que 62 % des enfants de quinze ans appartenant aux 20 % des familles les plus modestes sont en retard en 3^e. Le fait d'accumuler du retard scolaire dans le primaire ou au collège est trois fois plus élevé pour les familles les plus modestes que pour les familles les plus aisées.

Les parents de ces élèves en échec ont tous côtoyé l'école et tous n'ont pas réussi. Ne communiquerait-ils pas à leurs enfants cette indifférence et ce manque de confiance en un système qui n'a pas fait ses preuves à leur égard ? Ces familles n'ont pas une image très

positive de l'école qui ne représente pas un moyen de réussite obligé. L'école est finalement, à leurs yeux, un mal nécessaire par lequel il faut passer.

Les périodes de formation en entreprise (PFE) sont l'une des caractéristiques les plus marquantes du lycée professionnel. Les élèves selon les filières effectuent jusqu'à deux mois (parfois dix semaines) de formation en entreprise par an.

L'élève est confronté alors à deux modes de vie : celui du monde scolaire et celui du monde du travail. Ces deux mondes sont relativement cloisonnés dans notre pays, ils se côtoient certes mais ne s'interpénètrent pas. Il y a une réticence réciproque : l'école craint d'être instrumentalisée au profit de l'économie et l'entreprise redoute que l'on remette en question ses principes, ce qui pourrait déstabiliser son fonctionnement.

Mais du fait de ces PFE, un élève de Bac Pro passe plus de temps avec son tuteur en entreprise qu'avec l'un de ses quelconques professeurs. En PFE, il a des rapports privilégiés avec son tuteur (qui n'a pas à gérer un groupe de formés mais le plus souvent uniquement son stagiaire). Pour ces raisons, l'élève de lycée professionnel peut s'identifier plus facilement à son tuteur qu'à ses professeurs. Il est vrai que l'enseignant, du fait qu'il apporte la connaissance, bénéficie d'une aura. Néanmoins, le tuteur joue aussi le rôle d'un père, comme pour les compagnons...

Face à cela, les règles de vie au lycée professionnel pour un jeune lycéen semblent dépassées, surtout pour ces élèves issus de quartiers défavorisés. Adultes le soir, ils se retrouvent enfants le jour en établissement scolaire. Lorsqu'ils sont en formation en entreprise, ils sont traités en adultes (et non pas « comme » des adultes) alors qu'au lycée, ils subissent l'infantilisation.

Les enseignements au lycée professionnel sont des enseignements essentiellement utilitaristes, visant à apporter un élément supplémentaire à la profession et à parfaire la qualification. Ce sont les savoir-faire qui dominent. Même le PPCP (projet pluridisciplinaire à caractère professionnel), ont cette finalité. C'est bien d'un projet à caractère professionnel dont il s'agit et l'appel à la discipline ne fait qu'accroître le malaise. Pour l'instant, l'effet de la nouveauté, le plaisir de travailler ensemble et autrement gomme cet aspect mais tôt ou tard il constituera une frustration chez les enseignants et les élèves. Philippe Meirieu, dans un article du *Monde* du 5 septembre 2000 a montré que la crise de l'école est liée à cette *instrumentalisation* des savoirs et il nous rappelle que depuis 1960, Louis Legrand préférerait à cette pédagogie utilitariste des savoirs une *pédagogie de l'étonnement*. Il signale également dans cet article que le caractère utile des savoirs scolaires est récuser par les élèves eux-mêmes. La consultation nationale des lycéens en 1998 montre un désir de connaissance dénué de toute finalité immédiate, comme par exemple la demande de cours de philosophie par les élèves de lycée professionnel.

Il semble nécessaire de redonner une place à la culture générale, à la connaissance, celle qui éveille en nous la perpétuelle soif de savoir. C'est aussi le désir de

Faits & Idées

Faits & Idées

connaissance qu'Aristote reconnaissait en chaque homme et qui nous permet de nous dégager de la « pédagogie bancaire » dénoncée par Paulo Freire.

La formation en entreprise

Comment l'entreprise vient-elle concurrencer la formation en établissement ?

D'abord le salaire. Plus qu'une rémunération, c'est la reconnaissance du travail fait, du travail réussi. Pour l'élève, c'est l'évaluation suprême. Le salaire à un prix, celui du travail accompli dans les « attendus », c'est-à-dire accompli selon un cahier des charges précis (pour reprendre la terminologie de l'entreprise).

Ensuite le tuteur en entreprise est d'abord un collègue avec qui on échange. Il y a moins le rapport supérieur-inférieur que l'on trouve dans le système scolaire. Comme à l'armée, la soumission aux règles à l'école précède toujours la transmission des connaissances et reste prédominante : « On se tait et on écoute. » En entreprise, ce qui réunit d'abord les individus, c'est la tâche commune (quand ce n'est pas une œuvre) à accomplir, l'objet à fabriquer, le marché à conclure, le client à satisfaire, mais aussi des préoccupations à partager.

De plus le tuteur est aussi un maître qui ne se contente pas d'apprendre un métier mais qui apprend la vie. Pour ceux qui ont travaillé en usine, ce sont beaucoup de moments passés ensemble où il est possible de discuter de tout et de rien, c'est-à-dire d'échanger des opinions, des points de vue, des plaisanteries. Les professeurs ne débordent pas sur leurs cours, ils entrent rarement dans la sphère privée, celle qui justement pourrait permettre d'éprouver les théories, de mettre à l'épreuve la connaissance par l'énonciation des faits vécus.

Au cours de quelques entretiens que nous avons pu avoir avec des élèves démissionnaires, tous ont la conviction que la formation en entreprise est plus complète que celle apportée par le lycée. Pour eux, l'entreprise favorise un apprentissage en situation réelle et non plus en simulation. Certains ajoutent qu'en plus, ils bénéficient chez un patron d'un matériel performant et complet, matériel qui fait parfois défaut dans un établissement scolaire. L'élève peut faire carrière dans l'entreprise, pas dans un établissement scolaire. Ne pas saisir une opportunité d'embauche, c'est prendre le risque de se fermer une porte définitivement. L'élève est donc tenté, s'il s'y trouve bien, à s'investir dans une telle aventure même si elle comporte une part de risque. Bon nombre de ces raisons empêchent les lycées professionnels d'être plus attractifs. Ils ne rivalisent pas toujours avec les formations proposées en alternance.

Que faire ?

L'établissement scolaire doit apporter un plus et non pas réduire son apport à un savoir-faire qui bien souvent reste coupé de la réalité et qui ne peut s'apprécier en situation. Le risque est finalement pour l'école d'être discréditée parce que moins performante et toujours coupée de la réalité.

Le plus que doit apporter la formation c'est une *authentique culture générale*. Cette culture sert de base à une véritable éthique de vie : elle donne du sens non seulement à notre travail mais à notre existence. Elle permet à l'élève de s'engager dans une véritable formation permanente où la curiosité intellectuelle, la tolérance (car la culture est toujours indissociablement liée à l'universel, à l'autre) forgeront sa personnalité. C'est dans cet esprit et pour ces raisons qu'en lycée professionnel, les PAC (Projet artistique et culturel), les PAE (Projets d'action éducative), les cours de philosophie ou de psychosociologie, les PPCP doivent être développés.

Rencontres et salons

Il faut également rendre plus fréquentes les rencontres avec les professionnels que ce soit par la participation

à des salons ou par la visite d'entreprises par exemple. Lorsque les élèves de la filière mécanique automobile et de carrosserie se rendent au salon de la pièce détachée à Paris, ils peuvent d'une part, prendre connaissance des derniers matériels mis sur le marché et d'autre part, discuter avec des professionnels de méthodes de travail, de l'intérêt comparé de pièces mécaniques ayant le même usage mais conçues différemment et discuter également des spécificités de la profession. Ces connaissances acquises pourront être directement utilisables lorsqu'ils exerceront leur métier. De plus, il est inutile de préciser que ces sorties permettent aux élèves et aux professeurs de mieux se connaître.

Les élèves peuvent aussi tenir un stand à un salon. Il s'agit pour eux de présenter une réalisation effectuée en classe (dans le cadre d'un PPCP d'un PAE, etc.) Cette participation ne peut que valoriser leur travail et leur donner la fierté d'avoir réalisé un produit qui est présenté en public. Ils sont alors considérés comme les professionnels et sont fiers de pouvoir répondre aux questions des visiteurs.

Les visites d'entreprise sont également intéressantes bien qu'elles se situent à un autre niveau. Les élèves y sont davantage spectateurs qu'acteurs même s'ils s'y rendent avec des interrogations précises ou si la visite est très documentée.

En entreprise à l'étranger

La possibilité pour des élèves d'effectuer une période de formation en entreprise à l'étranger est aussi une expérience enrichissante et parfois inoubliable. Les élèves sont plongés dans une culture étrangère pendant plusieurs semaines. La connaissance d'un autre système de travail (au niveau de l'organisation, des procédures de réalisation, de la hiérarchisation des priorités au niveau des tâches, des relations entre les différents membres de l'entreprise) est d'un énorme intérêt pour la formation professionnelle de ces élèves. De plus, cette immersion dans un pays étranger développe l'autonomie de l'élève, son sens des responsabilités. Il aura plus de facilité à trouver un emploi du fait de l'élargissement de ses compétences, de son autonomie, mais aussi parce qu'il sera déjà familiarisé avec la mobilité. Enfin, les élèves qui ont eu ces parcours ont manifesté à leur retour un intérêt plus grand pour la culture en général et ont progressé plus rapidement.

Il faut également favoriser et généraliser l'*alternance pilotée par les établissements scolaires* afin de permettre à ces quelques élèves qui refusent le système scolaire d'avoir une formation sous statut scolaire sans pour autant négliger la formation générale.

C'est à travers des réalisations, des rencontres, des appropriations que l'élève prend une part active à sa formation. Par cette praxis, il interiorise la culture tout en l'habitant.

Ainsi, il ne s'entendra plus dire au travail « Mais qu'est-ce qu'on t'a appris à l'école ? ».

Luigi Zuccante,
ex-proviseur adjoint
au lycée professionnel d'Albi.
Principal-adjoint du collège Berthelot
à Toulouse.